

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

12^e année, No 8—Avril 1897 — 114 de la fondation.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1^{er} septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août.

A LA JEUNESSE

Puisque vous le pouvez, épargnez-vous ce triste souvenir

L'enfant qui grandit, emporte avec lui du passé : ses joies, ses douleurs, ses méfaits. Le souvenir en effet produit une impression qui donne de nouveau l'existence à ce qui n'est plus en réalité.

Laissons de côté le souvenir des joies, le souvenir des douleurs.

Les méfaits de la jeunesse font écho dans toute la vie. Cet écho, c'est une plainte lugubre qui va jusqu'au fond de l'âme.

Parmi les fautes de l'enfance, il y en a dont

le souvenir est plus amer : les fautes commises à l'égard des parents !

Ce point va fixer notre attention.

Oui, jeunes filles, *le plus douloureux souvenir de votre vie à venir sera celui des chagrins causés à vos parents pendant votre jeunesse*, souvenir qui se fera plus sentir encore lorsque les auteurs de vos jours auront cessé de vivre.

C'est l'expérience des anciens qui le dit :

* * *

L'enfant, devenu homme, ne peut s'empêcher parfois de se livrer à de rudes expiations pour venger sur l'âge mûr les fautes de l'adolescence.

Ecoutez ce récit que nous empruntons à l'*Almanach journal* de Palmé (juillet 1835).

“ C'était au mois de novembre 1776. Tout ce que le comté de Warwick renfermait de plus notable était réuni chez lady Fanny du Burg ; on attendait le docteur Johnson, qui avait rempli l'Angleterre de ses œuvres et le monde de son nom.

“ Le docteur n'arrivait pas. On attend : les heures s'écoulent, la soirée s'avance et le docteur ne vient pas.

“ Trompés dans leur attente, les invités allaient se séparer, lorsqu'enfin on annonce le docteur Johnson ! La pluie découle de ses vêtements trempés et de sa vénérable tête nue toute mouillée.

“ Il s'avance vers la maîtresse de la maison et lui dit : “ Pardonnez-moi, Madame ; quand je vous ai promis d'être fidèle au rendez-vous, j'avais oublié que

c'était le 21 novembre. ” Les convives se regardent et s'étonnent. Le docteur continue : “ Oui, Madame, c'était comme aujourd'hui ; il pleuvait et il neigeait : mon père me dit : “ Mon enfant, je ne suis pas bien ; va au marché de Walstall, et tu vendras mes livres de mon échoppe, à ma place. ” Et moi, Madame, ingrat que j'étais, je refusai. Alors mon père me dit encore : “ Allons, mon enfant, sois bon, car je ne suis pas bien, et nous sommes pauvres, vois-tu. ” Et moi, Madame orgueilleux que j'étais du savoir que mon père m'avait donné, je refusai, et il y alla, mon père, il y alla et..... il y est mort, mon père ! Il y a quarante ans de cela, Madame ; et depuis quarante ans, le 21 novembre, je vais à Lichtfied, à pied, sans avoir mangé ; je me tiens quatre heures tête nue sur le marché de Walstall, à cette place où mon père a tenu trente ans l'échoppe qui m'a nourri, et où il est mort par ma faute ! ”

“ Les convives ne se regardaient plus, mais ils pleuraient. ”

* * *

Il fallait que le souvenir de la faute fut bien crucifiant pour porter à pareille expiation un homme comme le docteur Johnson.

Les effets ne sont pas aussi marqués chez tous, mais chez tous cependant, ils existent. Le cœur, toujours, en effet, finit par dire son mot et avouer ses torts.

* * *

Il y a des chagrins qu'on ne peut éviter ici-bas, parce qu'ils entrent nécessairement dans le

cours de la vie.

Il n'en est pas ainsi lorsqu'il s'agit de la conduite à l'égard de ses parents. La jeune fille qui veut épargner à ses dernières années l'amer souvenir d'avoir été méchante enfant pour ses parents n'a qu'à le vouloir et à s'y mettre.

* * *

Les parents sans doute ont des défauts. Qui n'en a pas ?

Nous oublions les défauts de nos amis. Mais les parents ne sont-ils pas les plus tendres des amis ?

Nous ne voyons point ce qu'il y a de défectueux dans nos bienfaiteurs. Mais les parents sont les plus grands bienfaiteurs de l'enfant !

* * *

Parce qu'il est journellement en face des grandes choses de la nature, l'homme finit par ne plus voir les merveilles de cette nature.

Il en est ainsi de l'enfant à l'égard de ses parents ; vivant sans cesse avec eux, il oublie ce qu'il leur doit.

* * *

Allons, jeunesse, que la piété filiale soit une des fleurs les mieux cultivées de votre jardin.

Ainsi donc, vous ne ferez jamais de peine à vos parents. Point de paroles grossières pour eux, point de refus, pas de lenteur dans l'exécution des ordres. Ne parlez jamais mal de votre père et de votre mère. Soyez généreux à leur égard, donnez-leur partie de l'argent que vous gagnez. Aimez à travailler à leur place. Ne vous faites pas commander, prévenez.

* * *

Si vous agissez de la sorte, votre conduite d'aujourd'hui sera le plus doux souvenir de votre vie de demain,

F.-A. B.

PAGE DES INSTITUTRICES

RECAPITULATIONS

Vos élèves apprennent beaucoup de choses, et ce pendant, ils n'en retiennent qu'un petit nombre.

Le défaut de mémoire explique tout chez un bon nombre.

Des enfants de mémoire, aussi, ne retiennent que peu : leur étroite amitié avec dame Paresse, ne laisse aucun doute sur l'explication du mystère.

Des enfants sérieux, du reste, ne retiennent pas

assez. La cause ici est dans l'enseignement de la maîtresse.

Les impressions chez les enfants ne sont jamais profondes. Il faut donc revenir, et revenir, et revenir encore. C'est-à-dire, qu'il faut chaque semaine, à jour fixe, faire une récapitulation de toutes les matières.

Nos enfants du village de Rawdon récapitulent, le mercredi de chaque semaine. Le temps ne nous permet pas d'interroger sur toutes les matières, les enfants cependant se tiennent prêts sur tout.

Ces récapitulations, en ramenant les enfants sur les matières récemment apprises, les force à les comprendre, à les creuser, à s'en nourrir de plus en plus.

De temps en temps, faites faire des récapitulations écrites. Les élèves de 3^{ème} année en sont capables : à plus forte raison, les élèves de 4^{ème} année.

F.-A. B.

PROVERBES RELATIFS A LA SANTÉ ET A L'HYGIENE

La pauvreté est la mère de la santé.

La santé est fille de la frugalité.

Si tu veux vivre sain, fais-toi vieux de bonne heure.

La propreté entretient la santé.

Ne manger que pour se garder de mourir.

Sois sobre, un corps gras maigrit l'âme.

Pain d'hier, chair d'aujourd'hui et vin d'un an font l'homme sain.

L'eau qui court ne porte point de venin.

Eau froide et pain chaud ne firent jamais bon ventre.

Tête fraîche, ventre libre et pieds chauds.

Ne fais un four de ton bonnet, ni de ton ventre un jardinet.

Le trop n'est jamais sain.

Fais de la nuit la nuit et du jour le jour, et tu vivras joyeusement.

Se coucher de bonne heure et se lever matin rend

le corps sain.

Une heure de sommeil avant minuit vaut mieux que deux heures après.

Si tu veux devenir malade, lave-toi la tête avant de te coucher.

DÉCOUPÉ.

CE QUE CERTAINES DEMOISELLE N'AVOUENT JAMAIS

Que leur corset les étouffe.

Que la danse les fatigue.

Que leurs bottines sont trop justes.

Que rien ne leur pèse tant qu'un secret.

Que leur toilette est interminable.

Qu'elles sont toujours en retard.

Que leurs paroles s'expriment pas toujours leurs pensées.

Qu'elles ont rougi en attendant prononcer le nom de certain monsieur.

Qu'une telle est jolie, ou qu'une autre est à la mode.

Qu'elles lisent les romans.

Que ce n'est pas la dévotion qui les mène à l'église.

Qu'elles ne sortent pas toujours par affaires.

Et que tout cela est vrai.

Rep.

Le confesseur est un père, parce qu'il refait la nature répare ses ruines et la relève par la grâce. Il peut dire comme celui qui l'envoie : Venez à moi, et je vous referai : Voilà pourquoi l'enfant, les enfants de tout âge, lui disent : "Mon père," et il leur répond : "Mon fils." (Dupanloup.)

LE CULTE DE SAINTE ANNE EN ESPAGNE

“ Au surplus, j’ai toujours trouvé dans cette glorieuse sainte une mère et une protectrice pleine de bonté ; et j’ai très souvent éprouvé les effets de sa tendresse et de sa spéciale sollicitude dans les besoins corporels et dans les spirituels : la suite de mon récit en fera foi. Non contente de défendre toutes les religieuses de cette maison dans tous les périls de l’âme et du corps, elle leur a encore accordé des faveurs presque inombrables et des grâces très privilégiées. En un mot, elle me paraissait comme une Marthe pleine de sollicitude qui, entrant familièrement dans la maison, la parcourait et en visitait tous les recoins. Mais sa bonté envers nous éclata surtout dans la réparation totale de notre église laquelle, outre qu’elle était bien pauvrement dotée, était si vieille qu’elle menaçait de s’écrouler.

“ Dans la suite je fus, malgré mon indignité, élue prieure de notre couvent ; et vu le manque de ressources, la pensée même de restaurer notre église ne se présentait pas à mon esprit. Or, il me sembla un jour qu’une voix inconnue, mais venue du ciel, m’adressait tout à coup ces paroles : ANNE, OU EST MA MAISON ? Un instinct intérieur ne me permettait pas de douter que ce ne fût la gracieuse voix de ma bénite mère Anne qui me demandait de bâtir une église sous son nom ; cela pourtant ne put m’amener à prendre une résolution touchant cet objet. Quelques jours plus tard, je m’entendis répéter les mêmes paroles : ANNE, OU EST MA MAISON ? et bien que je les compris dans le même sens que la première fois, notre pauvreté, je m’en souviens, fut cause que, même alors, je ne pris encore nulle décision. Mais la même chose s’étant reproduite une troisième fois, et cela la veille de mon très saint père Augustin, je crus ne pouvoir hésiter davantage ; mais mettant toute ma confiance en ma céleste patronne, et persuadée que celle qui m’avait commandé cet ouvrage, saurait bien me procurer des ressources pour l’exécuter, je pris la résolution bien arrêtée de commencer la bâtisse. Dès

le lendemain, c'est-à-dire le jour même de la fête de saint Augustin, je mis hardiment la main à l'œuvre en faisant démolir quelques vieilles mesures qui occupaient l'emplacement choisi pour la nouvelle église. Notre pauvreté en ce moment était extrême : on n'eût pu trouver un sou dans toute la maison. Mais il m'importait peu : je me remettais de tout soin à celle sous les auspices de qui je travaillais ; me tenant assurée de sa très douce protection. Je n'avais nul souci ; et l'évènement prouva bientôt et d'une façon admirable combien ma confiance était fondée.

“ Un jour que j'étais au chœur occupée avec mes sœurs à la récitation de l'office divin, je fus demandée au parloir par une personne qui me remit deux cents réaux. Je reçus cette aumône avec de grandes marques de gratitude, et surtout je me mis à remercier dévotement le Seigneur et sainte Anne, mère de la glorieuse Vierge Marie. Cet argent me permit pendant un certain temps de poursuivre les travaux commencés ; mais à mesure qu'il s'épuisait, je me sentais en proie à l'inquiétude, ne sachant où trouver de quoi fournir au reste de la dépense. C'est pourquoi une nuit j'allai au chœur me jeter aux pieds de la chère et vénérée statue de ma mère Anne, et là, triste et désolée, je me plaignis à elle avec une simplicité toute filiale, lui disant que ses ordres seuls m'avaient jetée dans cette entreprise : si donc elle voulait en voir l'achèvement, elle devait encore se charger de procurer les ressources nécessaires.

“ Tandis que je priais ainsi, avec la confiance d'un enfant qui parle à sa mère, je vois tout à coup, ô prodige ! la statue quitter sa place et s'avancer doucement vers moi ; elle était environnée d'une grande mais agréable lumière ; elle semblait sourire et me témoigner par ses regards le plaisir que je lui avais en ajoutant foi et en obéissant généreusement à ses avis touchant la construction de son église. Cette vision ne laissa pas de me jeter dans le trouble et l'inquiétude ; craignant quelque illusion de l'esprit de ténèbres, je saisis la croix de mon rosaire, et après avoir demandé humblement ; ardon à la sainte de ma

hardiesse, je lui présentai ce signe sacré du triomphe de son divin petit-fils sur la mort et l'enfer, et je voulus qu'elle l'adorât pour me rassurer sur la vérité de la vision. J'avais à peine parlé quand, me prenant la croix des mains, et fléchissant dévotement les genoux, elle l'adora avec un respect profond et la pressa sur ses lèvres avec toutes les marques de la plus tendre affection. Et moi, inondée de joie, je me jette à ses pieds et lui offre mes hommages. Renouvelant alors l'expression de sa satisfaction pour l'œuvre que j'avais entreprise, elle m'encourage à la poursuivre en me disant du ton le plus tendre et le plus caressant : *Ma fille, continue ce que tu as commencé, et ne te laisse aller à aucune défiance ou inquiétude par rapport au reste de ta dépense.* Ayant ainsi parlé, la Sainte disparut, laissant à l'endroit où je l'avais vue, une somme considérable dont je m'en parai avec empressement et reconnaissance ; elle s'élevait à trois cents ducats, que j'employai, avec toute l'économie possible, aux travaux de la bâtisse.

TACHES DE VIN ET DE FRUITS

Un moyen d'enlever les taches de vin et de fruits consiste à *inhiber* la partie tachée avec de l'eau de Javel pure. Dès que la tache aura disparu, il faut plonger vivement le linge dans un vase d'eau fraîche préparé d'avance, et frotter avec soin tous les endroits touchés par l'eau de Javel, de manière à en faire disparaître toute trace. La tache sera effacée pour toujours.

LA VIE

La vie a son *printemps* avec ses fraîches roses ;
La vie a son *été* paré de sa moisson ;
La vie a son *automne*, et ses fleurs demi-closes,
La vie a son *hiver*, sa dernière saison !

LA PARTIE DE BILLARD DE SAINT CHARLES BORROMÉE

Le grand et saint archevêque de Milan, que l'église fête le 4 novembre, avait l'habitude de se récréer un moment, le dimanche, en jouant au billard avec quelques

ecclésiastiques. Une fois, au milieu de la partie, la pensée de la mort vint à l'un d'eux, et il se prit à dire :

— Que ferions-nous, si l'on nous annonçait que, dans une heure, nous avons à comparaitre devant Dieu ?

L'un répondit qu'il s'en irait à l'instant prendre son bréviaire pour achever la récitation de ses heures ; un autre, qu'il irait trouver son confesseur, etc. etc.

Lorsque ce fut au tour de saint Charles Borromée :

— Eh bien, moi, dit-il, je continuerais ma partie de billard, car je l'ai commencée avec l'intention de plaire à Dieu, et je crois ne pouvoir en ce moment faire rien qui lui soit plus agréable.

Ah ! voilà ce que c'est que de vivre en homme vertueux. Dans la plus petite action comme dans la plus importante, on se propose le bien de son âme et la glorification de ce ui qui nous conserve la vie. N'importe le jour et l'heure où il nous en demande le compte, on est toujours prêt à le lui rendre avec joie.



Je veux être jugé par Celui que j'ai beaucoup aimé
(Parole de Mgr de Quélen à sa mort.)



Il n'y a que de l'avantage pour celui qui parle peu ; la présomption est qu'il a de l'esprit, et s'il est vrai qu'il n'en manque pas, la présomption est qu'il l'a excellent.
(La Bruyère.)



Que mon désert est grand, que mon ciel est immense !
Et cependant mon cœur bien au delà s'élance.
Où va-t-il ? où va-t-il ? Oh ! nommez moi le lieu !
Il s'en va près de l'ange, il s'en va près de Dieu !



L'avarice est une idolâtrie : On n'adore plus des idoles d'or et d'argent, mais l'or et l'argent sont adorés, et c'est en eux que l'on espère. (Fénelon.)

NOTRE SYSTEME SCOLAIRE EST DÉPLORABLE !!!

Ce jugement sinistre est extrait de la *Patrie* du 10 avril et signé J. Israël Tarte.

L'honorable ministre des travaux publics devrait bien nous donner son programme en fait d'instruction dans les écoles.

En quoi notre système scolaire est-il déplorable ?

Est-ce au point de vue de la *direction générale* ?

Cette direction est entre les mains de Nos Seigneurs les Evêques et d'un certain nombre de laïcs chrétiens et instruits.

Est-ce au point de vue du *personnel enseignant* ?

Ce personnel se compose d'instituteurs catholiques pratiquants, de plusieurs milliers de jeunes filles distinguées, de 2,265 religieuses, de 754 religieux et de 446 prêtres.

Est-ce au point de vue de la *science* ?

En 1895-96, le total des instituteurs et des institutrices laïcs non brevetés était de 686 seulement sur un total de 6.190.

Est-ce au point de vue des *matières enseignées* ?

Le programme est connu. M. le Ministre est prié d'indiquer les matières à retrancher, et d'indiquer aussi celles qu'il faudrait ajouter au programme.

Est-ce au point de vue de l'*assistance des élèves* ?

Cette assistance est de 71 par cent à l'école primaire et de 83 par cent à l'école modèle et dans les académies.

Est-ce au point de vue de l'*infériorité relative de nos écoles ?*

C'est sans doute parce que nos travaux scolaires ne valent rien qu'ils ont fait l'admiration des étrangers à Chicago et nous ont mérité les plus grands éloges.

Est-ce enfin au point de vue du *de nos maisons d'éducation ?*^{**}

Ces maisons étaient déjà au nombre de 3 907 en 1867 ; elles sont aujourd'hui au nombre de 5.903 !

Notre système scolaire est-il déplorable enfin, parce que la province de Québec est au point de vue du *progrès dans l'instruction, inférieure aux autres provinces de la confédération ?*^{**}

En ce qui regarde notre population de 10 à 20 ans — c'est le groupe à considérer pour juger des écoles — nous sommes à la tête. Oui, Monsieur le Ministre, nous le répétons, sans crainte d'être démenti : *Nous sommes à la tête.*

Ouvrons le Bulletin du recensement, No 17, page 46.

“ Comme matière de fait, les progrès de la population de Québec entre 10 et 20 ans ont été beaucoup plus considérables que ceux de tout autre groupe semblable dans aucune des autres provinces. La province qui approche le plus de celle de Québec est l'Île du Prince Edouard avec un groupe de 10 à 20 ans.

Enfin, Québec pour ce qui regarde l'éducation, montre l'état le plus satisfaisant que l'étude des chiffres du recensement nous donne, concernant ce groupe de 10 à 20 ans.”

De grâce, Monsieur le Ministre, dites-nous en quoi notre système scolaire est déplorable, et vous aurez rendu à la patrie un service signalé.

F.-A. BAILLAIRGÉ, ptre

HISTOIRE

DES

Quatre Fils Aymon

XV

UN COMBAT DE GEANTS

En traversant les bois qui mènent à la sinistre plaine, montés sur des mulets, et brandissant leurs rameaux pacifiques, les quatre frères commencèrent à comprendre les pressentiments de la princesse : perdus dans ce désert, enclos de forêts sombres et coupe par deux fleuves, qu'y feraient ils, n'ayant que leurs épées, si on les attaquait ?..... Des quatre routes qui s'y croisent, laquelle prendre, s'il fallait fuir pour éviter des embuscades ?.....

Où sont Charlemagne et ses pairs ? Pourquoi personne pour les recevoir ?

Dans cette perplexité, les chevaliers gagnent une gorge étroite formée par des rocs escarpés. Guichard propose alors de rebrousser chemin, et tous quatre sont volte-face, quand, à la tête de 300 hommes, Fouques débouche d'un fourré et vient sur eux, lance baissée.

— " Trahis !..... " s'écrient les quatre frères ; puis, s'adressant à leur escorte :

— " Messieurs ! dit Renaud, vous êtes ici pour nous défendre. "

— " A quoi bon ! riposte l'un d'eux, vous êtes assez braves pour vous tirer d'affaire. "

Renaud se retourne indigné et lui tranche la tête ; les autres, effrayés, passent à l'ennemi. A cette vue, les Aymon s'embrassent ; ils jurent de mourir plutôt que de se rendre, enroulent leurs manteaux autour de leur bras gauche, et, serrés l'un contre l'autre, attendent l'épée à la main.....

Fouques, étonné de leur audace, crie que toute résistance est vaine, qu'ils ont été vendus par Yon et que les avenues sont cernées.

" Lâche ! " répond Renaud, viens donc nous prendre !..... "

Mais, sans lui laisser le temps de se mettre en garde,

Foulques lui perce la cuisse et l'envoie avec son mulet rouler dans la poussière.

Allard s'écrie : " Rendons-nous ! "

— " Jamais ! " répond Renaud qui se relève et, saute sur la croupe du cheval du misérable qu'il tue ; puis, armé de sa lance et de son bouclier, il fond sur les Français, larde Enguerrand, boursend de Croy, l'oncle de rage et de désespoir, il renverse tous les obstacles. Allard, quoique blessé, s'est armé et, monté aussi aux dépens des morts, vient l'aider. Guichard et Richard ont perdu leurs mulets, mais combattant à pied, percent les rangs ennemis et se rallient à leurs frères.

Comme on veut les saisir vivants, on manœuvre pour les séparer. Richard est refoulé vers le rocher ; Guichard, la poitrine sanglante, est surpris et fait prisonnier.

" A la rescousse ! " crie Allard à Renaud, et tous deux, comme des lions, se ruent au secours du captif, dispersent ceux qui l'entourent, le délient, et lui tendent l'épée et la lance d'un de ceux qu'ils avaient tués ; et frappant ensemble et d'estoc et de taille, ils s'ouvrent un passage pour rejoindre Richard.

Celui-ci, épuisé de fatigue, perdant son sang hissé sur un amas de cadavres, cherchait à gravir le rocher, quand d'un coup de lance, Vauver lui ouvre l'abdomen ; le blessé, rassemblant ses forces, brandit son glaive, le terrasse et tombe lui-même expirant.

Ses frères, bataillant toujours, finissent par le retrouver. Renaud refoule l'ennemi, tandis que Guichard et Allard, sautant à terre, enlèvent Richard, et, au milieu d'une grêle de projectiles, parviennent à l'abriter dans une grotte du rocher ; puis ils remontent à cheval et volent au secours de Renaud, qui, grâce à ce renfort, dégage l'abord du monticule et taille en pièces tous ceux qui osent approcher.

Pendant que Renaud et Guichard tiennent bon, Allard se retire un instant, pour bander une balafre qu'il a reçue. Richard, qui a repris ses sens, l'appelle et se fait entourer avec un pan de son manteau pour soutenir ses intestins qui pendant, puis il se traîne avec son frère, résolu à combattre encore. En voyant ces quatre héros, lacérés et sanglants, résister avec tant de courage, Oger, qui accourait avec 3,000 chevaliers, arrête ses soldats, et s'approchant de la montagne, leur crie :

“ Mes chers cousins !..... la partie est perdue, plutôt que de vous faire échouer ainsi, rendez vous de bon cœur !..... Reflectissez, car si, dans dix minutes, vous ne m'avez pas remis vos épées, au nom de l'empereur mon maître, j'aurai le regret de vous traiter sans pitié..... ”

— “ Merci, Oger ! lui répondit Renaud : permets que je consulte mes frères. ”

Et les entraînant au haut du rocher, d'où leurs regards, avec orgueil, contemplant l'horrible moisson d'hommes qu'ils ont faite, il aperçoit, au loin, un corps de cavaliers arrivant ventre à terre. Maugis est à leur tête monte sur le longueux *Bayard*. Au comble de la joie, les quatre frères s'embrassent, leur plan est arrêté : il s'agit, à tout prix, d'amuser les soldats d'Oger, en les laissant tenter l'assaut et de les écraser, au besoin, à coups de pierres, pour laisser à Maugis le temps de les tailler en pièces. A l'instant même, Oger leur crie qu'il attend leur réponse :

“ Guerre à mort ! ” répondent les quatre frères, qui ont repris la défensive. “ A l'assaut ! ” hurlent les Français, impatients de s'emparer de leur proie ; mais, détachés de la montagne, des quartiers de rochers roulent avec fracas et terrassent les assaillants. Pendant qu'ils se fatiguent en efforts impuissants, un cri d'alarme retentit : “.....Alerte !..... ” Oubliant Renaud et ses frères, tous ont fait conversion pour se porter contre Maugis qui, suivant la lisière du bois, vient de les cerner par derrière et les massacre. Ecrasés par le nombre, ils finissent par se disperser et battent en retraite.

Du sommet du rocher, Renaud agite son manteau. A ce signal, Maugis vainqueur accourt de ce côté. *Bayard*, qui a senti son maître, bondit de joie et caracole sous ses caresses.

Toute la plaine est évacuée, la nuit approche et les oiseaux de proie, mêlant leurs cris perçants aux sanglots des blessés, s'abattent affamés sur les morceaux de morts.....

Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts
s'adresser à F. A. BAILLAIRGÉ, Rawdon, (Montcalm) P. Q.